

La France insoumise :

Depuis quelques semaines, les insoumis ont comme des "pudeurs de gazelle" à assumer une ligne clairement laïque. Une prudence concomitante à l'émergence médiatique d'élus opposés aux positions historiques de Jean-Luc Mélenchon. PAR ÉTIENNE GIRARD

C'en est pas tous les jours qu'un militant insoumis reçoit un message public sur Facebook signé « JLM ». Malheureusement pour Ambroise de Rancourt, qui a eu cet insigne honneur le 10 octobre dernier, la missive était glaciale. « Merci d'ajouter ta pierre à toutes celles qu'on m'envoie déjà. C'était indispensable. Que cela ne repose sur rien d'autre qu'une campagne de provocation ne doit pas nous déranger. Ta critique est la bienvenue », a cligné un Jean-Luc Mélenchon ironique.

L'outrage commis par ce pianiste de 29 ans, pas encarté mais très actif sur les réseaux sociaux pour défendre La France insoumise ? Une lettre ouverte publiée la veille sur le blog d'une militante proche de la gauche eurosceptique, Coralie Delaume. Ambroise de Rancourt s'adresse directement à Jean-Luc Mélenchon, pour lui faire part de quelques griefs sur son rapport à la laïcité et à la montée de l'intégrisme islamiste en France. « Cher Jean-Luc, si je t'écris cette lettre aujourd'hui, c'est parce que je t'en veux. Je t'en veux, parce qu'un nombre incalculable de fois, j'ai failli me brouiller avec des amis, des proches, en

prenant ta défense et, plus largement, celle de ton programme », commence le jeune homme. Puis il égrène ses quelques motifs d'inquiétude: « D'abord, je t'ai vu refuser, progressivement, d'employer le terme "islamiste" pour parler des attentats commis aujourd'hui en Occident. [...] Plus récemment, certains députés de LFI ont abondé dans le sens d'une minimisation du phénomène islamiste. [...] L'islamisme ne serait en réalité qu'une délinquance comme une autre; le refus de s'asseoir après une femme, au poste de conduite d'un bus, ne serait qu'une manifestation de sexisme ordinaire. »

CHANGEMENT DE CAP

Ambroise de Rancourt explique à Marianne avoir voulu questionner Jean-Luc Mélenchon sur l'évolution récente de son mouvement : « J'ai tenté de pousser Jean-Luc Mélenchon à prendre une position ferme et j'ai voulu demander à tous : "Qu'est-ce qu'on attend pour parler clairement de laïcité et d'islamisme ?" » Ce musicien, qui dit avoir été sensibilisé à la question de la laïcité par son frère « prof », qui « fait face à des comportements graves », s'inquiète de la montée en puissance médiatique d'une frange de La France



insoumise pas vraiment attachée à cette idée, sans que le candidat à la présidentielle ne réagisse : « Depuis quelques mois, il y a un entrisme assumé au sein de LFI d'une gauche qui se dit "décoloniale" et qui veut qu'on arrête de s'engager pour la laïcité. Elle gagne du terrain. »

Il y a encore quelques semaines, une telle parole aurait paru incongrue à La France insoumise. Le programme présidentiel paraissait en effet limpide sur le rapport à la religion, dans le prolongement de l'engagement laïque de longue date de Jean-Luc Mélenchon : il ne prévoyait aucun accommodement particulier, tout en veillant à articuler ces sujets à la question sociale.

**LE PROGRAMME PRÉSIDENTIEL DE MÉLENCHON
PARAÎSSAIT LIMPIDE SUR LE RAPPORT À LA RELIGION,
DANS LE PROLONGEMENT DE SON ENGAGEMENT LAÏQUE.**

le malaise laïque



Mais ça, c'était avant les élections législatives et l'émergence médiatique de plusieurs personnalités, dont Danièle Obono. La députée France insoumise de Paris, élue en juin dernier, est devenue en un temps record le cauchemar des militants laïques du mouvement. Il faut dire que cette ex-adhérente du NPA, qui se réclame davantage d'une extrême gauche de combat que de la gauche républicaine, se donne du mal pour inquiéter les plus vigilants à l'égard de la montée de l'islamisme en France.

Le 1^{er} octobre dernier, elle conteste que le comportement d'un chauffeur de bus refusant de conduire à la suite d'une femme

puisse être assimilé à une pratique religieuse intégriste. « On peut être sexiste et religieux, ou pas croyant. Qu'est-ce que ça a à voir avec la religion ? » fait-elle mine de s'interroger. Le propos n'a rien d'un dérapage. En juillet dernier, elle assumait auprès du magazine *Ballast* son opposition à la loi de 2004 sur l'interdiction des signes religieux ostentatoires à l'école, qu'elle avait qualifiée d'« infâme » en 2015. La même année, elle rappelait sur son blog son opposition à la marche républicaine du 11 janvier 2015, en mettant sur le même plan *Charlie Hebdo*, l'essayiste Caroline Fourest (collaboratrice de *Marianne*) et l'humoriste Dieudonné, condamné pour

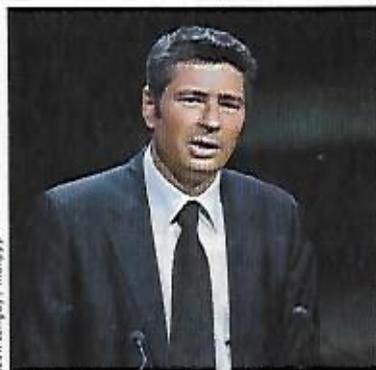
HANTISE DES MILITANTS LAÏQUES. Danièle Obono, la députée LFI de Paris, ne fait pas l'unanimité au sein de son propre camp.

incitation à la haine raciale : « Je n'ai pas pleuré Charlie. [...] J'ai pleuré toutes les fois où des camarades ont défendu, mordicus, les caricatures racistes de *Charlie Hebdo* ou les propos de Caroline Fourest au nom de la "liberté d'expression" (des Blancs/dominant-e-s) ou de la laïcité "à la Française". Mais se sont opportunément tu-e-s quand l'Etat s'est attaqué à Dieudonné, voire ont appelé et soutenu sa censure. » Cette ligne la plaçait aux antipodes de Jean-Luc Mélenchon puisque, en janvier 2014, le député avait soutenu la décision de Manuel Valls d'interdire le spectacle « le Mur » de Dieudonné visé par la militante

STRATÉGIE D'ÉLARGISSEMENT

Pour les plus laïques de La France insoumise, le plus troublant est de constater que ces positions pour le moins radicales n'ont pas été dénoncées au sein du mouvement. Les termes d'« islamisme » et de « radicalisation » ont été peu à peu gommés des éléments de langage des députés, sans être forcément remplacés par des mots analogues. Aucun parlementaire n'a cru bon de faire le lien entre le sexisme du chauffeur de bus qui refuse de conduire après une femme et un intégrisme religieux. « C'est un con », s'est borné à constater Jean-Luc Mélenchon, ce dimanche 15 octobre, sur LCI et RTL. Avant de couper un journaliste qui l'interrogeait sur les positions de Danièle Obono : « Arrêtez votre sale petit truc. Vous êtes en train d'essayer, à plusieurs, de trouver une faille entre nous pour créer une division. Vous n'y arriverez pas. Nous sommes divers. »

Selon François Coq, orateur national de La France insoumise et auteur de plusieurs ouvrages sur la République et la laïcité, cette indulgence se justifie par la stratégie >



léon languy / masppp



francois tedi / sipa

➤ d'élargissement de la base militante menée actuellement par son parti : « Les gens qui rejoignent LFI viennent avec ce qu'ils sont. On peut comprendre qu'il y ait des lignes différentes. Ça ne me choque pas, tant qu'on est clairs sur nos positions. » Quitte à prendre le risque de se laisser infiltrer par des militants prêts à rallier les adhérents du mouvement à leurs positions ? « Danièle Obono a évidemment un agenda politique, il ne faut pas se tromper », s'inquiète un responsable francilien de LFI, qui préfère s'exprimer en off car « le rapport de forces interne est défavorable » : « Je serais vite marginalisé. » Un signal faible qu'au sein du peuple insoumis la laïcité n'a pas forcément la cote. François Cocq reconnaît que « tout le monde n'est pas au clair sur ces sujets » dans le mouvement, mais réfute tout renoncement à mener la bataille culturelle sur ces thèmes. Il s'agirait simplement de diplomatie oratoire, histoire de ne pas braquer certains pans de la société : « Il n'y a pas de pudeurs de gazelle mais des précautions. On essaye de parler au plus grand nombre, de ne pas braquer ceux qui peuvent être victimes

ALEXIS CORBIÈRE, sans s'opposer frontalement à Danièle Obono, ne cache pas qu'il a des positions très divergentes sur la laïcité.

MOTS QUI FÂCHENT Si LFI a évité d'utiliser le terme "islamisme", "c'est pour ne pas braquer ceux qui peuvent être victimes de stigmatisation par ailleurs", explique François Cocq (à g.).

de stigmatisation par ailleurs. C'est pour ça qu'on a à un moment évité d'utiliser le mot "islamisme". »

Pur électoralisme, persiflent certains critiques de la prudence actuelle des insoumis, qui constatent que la moitié des députés insoumis sont élus en banlieue. « Mélenchon voit qu'il a fait un superscore en banlieue et il fait peut-être le calcul qu'il ne faut pas déplaire à cet électorat », suggère Ambroise de Rancourt.

Au premier tour de la présidentielle, Jean-Luc Mélenchon est en effet, selon une étude Ifop, arrivé en tête à la fois en banlieue et au sein de l'électorat musulman. Pour autant, le préjugé selon lequel les habitants de ces quartiers populaires seraient forcément plus rétifs aux idées laïques n'apparaît pas vérifié. Jérôme Fourquet, directeur adjoint de l'Ifop, remarque que « Mélenchon a réussi à flamber en banlieue avec un programme ultralaïque ». Il y voit « la preuve que l'électorat de ces quartiers ne forme pas un bloc monolithique. Ce sont des électeurs surtout attentifs aux questions sociales et à la lutte contre les discriminations ». Pour un élu LFI de la petite couronne parisienne, de telles dérives ne sont pourtant pas à exclure dans les prochains mois : « Il peut y avoir des tentations de tacticisme, d'électoralisme. C'est ce contre quoi nous devons lutter. »

Face à ces points d'interrogation multiples, plusieurs cadres de LFI ne cachent pas leur désappointement mais répugnent à en faire part publiquement. « Danièle Obono m'exaspère et Jean-Luc m'inquiète », souffle un compagnon de route his-

torique de Jean-Luc Mélenchon, avant de demander lui aussi à ne pas être nommé : « Ce ne serait pas bien d'affaiblir La France insoumise. » « Ma conception de la laïcité n'est pas celle de Danièle Obono », se contente prudemment de faire savoir Elliott Aubin, maire adjoint du 1^{er} arrondissement de Lyon, candidat LFI aux dernières législatives et fondateur du Poing commun, une association de promotion des « fondamentaux républicains ».

Le penseur de la laïcité Henri Pena-Ruiz, membre du Parti de gauche, a, lui, décidé de crever l'abcès. Contrarié par la montée d'une ligne antilaïque à La France insoumise, il signe auprès de Marianne une tribune dans laquelle il enjoint les siens à retrouver le goût de la laïcité, qui reste « un idéal d'émancipation » (lire ci-contre).

"ISLAMO-GAUCHISME"

S'ils n'osent pas encore s'opposer frontalement, certains dirigeants ne se privent pas d'envoyer quelques messages subliminaux. Le 1^{er} octobre dernier, le député Alexis Corbière revient ainsi sur son blog sur le qualificatif d'« islamo-gauchisme » employé par Manuel Valls à l'adresse de La France insoumise. Selon lui, une telle mouvance a bien existé à l'extrême gauche, autour du « théoricien britannique marxiste Tony Cliff, [...] qui a milité activement il y a une dizaine d'années en défense "des jeunes filles voilées" et la présence dans les écoles publiques de signes religieux ».

Cet ex-trotskyiste n'est pas tendre avec ces groupuscules : « Je n'ai jamais été d'accord avec ce type de petits groupes qui confondent la lutte pour l'émancipation avec une forme d'assignation à résidence communautaire, et qui fait de la laïcité républicaine un prolongement de l'ordre colonial. » Devinez quoi ? C'est précisément en tant que disciple de Tony Cliff que Danièle Obono a commencé à militer, à la fin des années 2000. Les initiés ont apprécié. Pour le grand public, on verra plus tard. ■ E. G.

"MÉLENCHON VOIT QU'IL A FAIT UN SUPERSCORE EN BANLIEUE, IL NE VEUT PEUT-ÊTRE PAS DÉPLAIRE À CET ÉLECTORAT."
AMBROISE DE RANCOURT, MILITANT LFI